Don Ramón José de Arce, Archevêque de Saragosse, Inquisiteur Général d'Espagne et Patriarche des Indes : un prélat éclairé ? *

Le 25 septembre 1801, l'Inquisiteur Général Ramón de Arce, quittant son archevêché de Burgos, prenait possession de ses nouvelles fonctions d'archevêque de Saragosse[1]. Il progressait ainsi dans le *cursus honorum* épiscopal puisqu'il passait, si l'on considère la classification établie par Maximiliano Barrio Gozalo, d'un diocèse qui occupait le dix-septième rang de par les rentes afférentes (d'un montant de 434.896 réaux annuels), à un autre qui, avec ses 550.535 réaux, se situait à la treizième place et venait en tête des mitres considérées comme moyennes[2]. Mais cette progression était nettement plus importante si l'on suit l'autre spécialiste des revenus épiscopaux au XVIIIe siècle, Christian Hermann, qui coïncide avec Maximiliano Barrio Gozalo pour classer l'archevêché de Burgos en dix-septième position (en en estimant toutefois le montant de la rente à 720.000 réaux par an) mais place l'archevêché de Saragosse en neuvième position, avec un revenu de 1.300.000 réaux[3].

Quoi qu'il en soit, Ramón de Arce pouvait se dire à juste titre "*usque non ascendam ?*" et rêver, à terme, de la mitre suprême : celle de Tolède, aux plus de quatre millions de réaux de revenus[4]. Sa nomination, en 1806, comme Grand Aumônier du Roi et Patriarche des Indes dut le confirmer dans cet espoir[5].

À quoi Ramón de Arce devait-il une si brillante carrière ? Pour ses contemporains, il ne faisait aucun doute que c'était à la faveur (ou aux faveurs) que lui dispensait la marquise de La Mejorada, avec qui il entretenait des relations si peu discrètes que le bon peuple assurait que le

* Nous offrons en hommage à notre ami et maître Guy Mercadier (en souvenir des nombreux colloques auxquels nous avons participé ensemble) le texte d'une communication que nous avions présentée en sa présence à Saragosse en 1988 (si la mémoire ne nous fait pas défaut) à l'occasion du II Symposium du Séminaire de Recherche sur les Lumières aragonaises qu'avait organisé le Professeur María Dolores Albiac. Il va sans dire que ce texte qui était demeuré inédit a été revu et corrigé à la lueur des publications parues depuis sa première rédaction en espagnol.

Prélat avait obtenu du Saint Père une dispense lui permettant de se marier malgré sa condition d'ecclésiastique. Et surtout, à la protection de Godoy, Prince de la Paix, auquel il servait (disait-on) de pourvoyeur en jeunes femmes, belles et peu farouches[6].

Le caractère scandaleux de la vie privée de notre prélat a si fortement marqué les esprits que de nos jours encore quelque romancier a pu y puiser son inspiration pour un ouvrage qui connut un certain succès[7]. Mais faut-il tout réduire à des questions d'alcôve ? Si nul n'a jamais songé et ne songera jamais à se battre en duel pour l'honneur de la marquise de La Mejorada, il n'en reste pas moins que c'était une femme cultivée, abonnée au **Diario curioso, erudito, económico y comercial** ainsi qu'au **Correo de Murcia**[8], et qui avait été inquiétée par le Saint-Office en 1787 pour avoir fait venir de France pas moins de 129 ouvrages, dont bon nombre d'entre eux étaient prohibés par le Saint-Office pour jansénisme[9]. On peut donc supposer que dans les tête-à-tête entre Arce et La Mejorada, il y avait place aussi pour des conversations où la Marquise pouvait briller grâce à ses lectures et où Arce était convié à faire preuve lui aussi d'autres connaissances que celles qui constituaient le bagage ordinaire d'un prêtre. Quant à Godoy, s'il est vraisemblable qu'il fut l'un des plus impénitents trousseurs de jupons de son temps, il est certain qu'il fut également un homme politique compétent, même si cette compétence lui a longtemps été déniée[10]. Compétent, et adepte des Lumières, en particulier en matière religieuse comme en témoigne son insistance, dans ses **Mémoires**, à rappeler qu'il a tout fait pour impulser des écrits dans lesquels leurs auteurs prenaient à cœur de défendre la religion avec les armes mêmes de ses adversaires[11].

Nous n'irons pas jusqu'à dire, comme Joël Saugnieux, que Ramón de Arce "fut un homme très pieux" comme "on le vit bien lorsqu'il fut nommé directeur des *reales estudios* en remplacement d'Eslanislao de Lugo, en février 1806" et qu'il "rétablit alors les cours de catéchisme supprimés depuis 1770, restaura et consacra l'ancienne chapelle profanée, nomma un chapelain chargé de dire une messe quotidienne et mit sous clé les livres interdits que professeurs et élèves lisaient sans aucun remords de conscience"[12]. Nous avons déjà pu observer (dans la lettre pastorale qu'il adressa aux prêtres de son diocèse de Saragosse et dans laquelle il avait le franc culot de leur interdire, pour le salut de leur âme, la moindre conversation avec une femme) que ses prises de position publiques ne reflétaient pas obligatoirement ses convictions profondes[13]. Mais il n'en reste pas moins que Godoy pouvait apprécier *aussi* les Lumières de son ami et que c'est sans doute davantage pour ces motifs (que pour les services personnels

rendus) que le Prince de la Paix appuya Arce dans sa carrière, en particulier lorsqu'il s'agit en 1798 de remplacer Francisco de Lorenzana à la tête du Saint-Office.

Que Ramón de Arce fut un prélat adepte des Lumières ne soulève en effet aucun doute. Dans ses Souvenirs, Alcalá Galiano nous le dépeint comme un "homme de Cour accompli, fort éclairé, courtois, d'une nature douce et tendre, en un mot l'indigne successeur de Torquemada et de Lucero"[14]. De fait, avant d'arriver aux plus hauts postes de l'Église espagnole, alors qu'il n'était encore que chanoine théologal (*lectoral*) de la cathédrale de Ségovie, dans les années 1785, il avait montré un tel enthousiasme pour la diffusion des idées et des techniques nouvelles qu'il avait été nommé Président de la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia*[15]. Et sous son égide, cette Société déploya une telle activité que Campomanes lui-même, dans une lettre qu'il adressa de Madrid à Jovellanos le 6 janvier 1785, la cita en exemple pour les membres de la Société de Madrid[16].

De l'économie à la philanthropie, rien ne fut étranger à la Société que dirigeait Ramón de Arce : avec plus d'enthousiasme que de talent, l'un de ses membres s'en fit l'écho dans une chanson qui fut jugée digne d'être publiée dans les **Mémoires** de 1786[17]. Sous la férule de Don Ramón de Arce, la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia* accomplit scrupuleusement tout ce que – explicitement ou implicitement – le Gouvernement attendait d'elle en matière de diffusion des Lumières. Elle publia, avec le plus grand enthousiasme, les décrets qui lui semblèrent les plus importants ; deux de ses membres, Don Vicente Alcalá Galiano et Don Vicente Malecón de Arce présentèrent un mémoire (qui fut publié dans les Actes de la Société) sur les préjudices entraînés par l'ancien système de rentes et de l'utilité et avantages produits par la nouvelle réglementation[18]. Sur le même sujet des avantages politiques que l'Espagne tirait de la nouvelle réglementation en matière de rentes provinciales, tant par une contribution des vassaux moindre, plus juste et plus uniforme, que par le développement qui s'ensuit de l'Agriculture, du commerce et des Arts, la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia* organisa même un concours dont le prix fut gagné par le licencié Don Diego Gallard, membre de l'Académie Royale de Droit National et Public de Santa Bárbara[19].

Mais Ramón de Arce, à la tête de la Société de Ségovie, ne se contenta pas de faire approuver avec enthousiasme et de diffuser largement les

réformes décrétées par le pouvoir central. Comme le voulait Campomanes, il fit de sa Société un organisme d'information du gouvernement en éditant, par exemple, ce travail qui provoqua à ce point l'admiration de Campomanes qu'il le signala à Jovellanos et qui était l'œuvre de Don Josef Antonio de Horcasitas. Il s'agissait d'un état des récoltes de blé, orge et avoine de la Province de Ségovie, avec un calcul de la consommation annuelle des deux premières denrées et les moyens de dégager des excédents. Cet état avait été rédigé en réponse à la demande adressée à la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia* et à l'Intendant de la Province par les Directeurs de la Banque de San Carlos le 21 février 1785. Il ne faisait aucune proposition, mais contenait des informations capitales pour le Gouvernement en matière de politique économique[20].

Sous la Présidence d'Arce, la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia* s'intéressa également à l'économie locale. Bien évidemment, dans une société où les tisserands, au nombre de 14, représentaient 15,5 % de ses membres, l'amélioration de la production textile était au premier rang des préoccupations. Aussi (malgré la suspicion qui s'attachait à tout ce qui venait de France, surtout dans une petite ville de province comme Ségovie), l'on n'hésita pas à faire venir un chimiste français, M. Louis de Proust, comme professeur au Collège Militaire en le chargeant, avant qu'il ne quitte la France, de s'informer très précisément sur tout ce qui pouvait contribuer à l'amélioration d'un secteur que l'on pressentait très en retard sur ce qui se faisait à l'étranger, aussi bien en matière d'équipement (fourneaux et bacs) qu'en ce qui concernait les produits utilisés (les teintures elles-mêmes)[21].

Il ne saurait être question d'énumérer tous les projets (depuis la plantation d'arbres jusqu'aux contributions) examinés par la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia* sous la présidence du chanoine Ramón de Arce. Plus intéressant est d'examiner le système suivi en matière de diffusion des Lumières. En effet, pour arriver à ses fins, la Société n'utilisa que deux méthodes, toutes deux typiques de l'*Ilustración* : l'exemple (d'où la prolifération des prix incitatifs) et surtout l'enseignement. Ainsi prévoyait-on pour la province de Ségovie quatre types d'écoles : les écoles patriotiques de filature, d'enseignement primaire (*primeras letras*), de dessin et de chirurgie. Mais il ne s'agissait pas seulement, dans les écoles primaires, d'apprendre à lire et à écrire et d'enseigner les rudiments de la doctrine chrétienne, sans autre précision : la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia*

spécifiait très clairement les livres et les méthodes qui devaient être utilisés. Ainsi était-il précisé qu'outre l'abécédaire, le résumé du traité d'orthographe de la Royale Académie espagnole et le catéchisme d'Astete, les élèves devraient utiliser le **Catón cristiano**, imprimé en 1782 par Antonio Espinosa ; le **Tratado de la infancia**, traduit et publié par Michel Copin ; les fables de Samaniego et le catéchisme de Fleury. Toutes ces œuvres, et en particulier celle de Fleury (dont on omettrait le prologue par souci d'économie) devaient être imprimées aux frais de la Société et remises gratuitement aux enfants des familles indigentes[22].

L'utilisation de l'œuvre de Fleury au tout premier stade de l'enseignement nous prouve à l'évidence que les ecclésiastiques membres de la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia* (et son président, en tout premier chef) n'hésitaient pas à faire ostentation de leurs Lumières et entendaient apparaître comme dépourvus de tout préjugé scolastique. On constate le même phénomène quant à la charité "discrète" (par opposition à la charité tout court) que prônait la Société en publiant des travaux comme celui de Gallard auquel nous avons déjà fait allusion. Ainsi, alors qu'une grande partie du clergé espagnol continuait à défendre bec et ongles le concept d'une charité sans limite et la pratique des soupes distribuées aux portes des couvents (la fameuse *sopa boba*), la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia* n'hésitait pas à souhaiter la création d'un hospice qui accueillerait les pauvres pour leur donner du travail et où seraient enfermés les innombrables paresseux qui vivaient des aumônes qui leur étaient faites sans le moindre discernement[23]. Ainsi, selon Gallard dont le mémoire sur les avantages politiques que l'Espagne tirait de la nouvelle réglementation fut publié dans les **Actas y Memorias** de la Société, si le christianisme et la nature faisaient obligation à chacun d'aider les véritables pauvres par l'aumône, il n'en allait pas de même envers les vagabonds et paresseux qui entretiennent leur oisiveté sous couvert de pauvreté et l'aumône qui était donné à ces individus constituait un véritable vol envers l'ensemble de la société en général, et du véritable pauvre en particulier[24]. Gallard allait même jusqu'à citer l'exemple des Anglais et des Hollandais (c'est-à-dire, d'hérétiques protestants) qui enfermaient les pauvres soit chez eux, soit dans des hospices et hôpitaux en les forçant à travailler, s'ils le pouvaient[25]. Cela sans que les 18 ecclésiastiques (sur un total de 111 membres) qui composaient la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia* ne s'en offusquassent le moins du monde. Et on notera que l'on comptait parmi eux l'archevêque d'Añida, abbé de San Ildefonso de La Granja,

Mgr. Don Francisco Casto Royo ; l'évêque de la ville, Mgr. don Francisco Ximénez, le prieur de l'Escorial, le P. Pedro Ximénez, le Directeur et le Directeur adjoint du Séminaire de la ville, Don Manuel Cillanueva et Don Juan de Soria, c'est-à-dire les plus hautes autorités religieuses de la Province de Ségovie[26].

Si Ramón de Arce, en tant que Président de la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia* avait fait montre du plus grand enthousiasme envers les idées éclairées, il n'en constituait pas pour autant une exception au sein du clergé du diocèse. Et on peut même sérieusement se demander si ce n'était pas au contact de ses collègues membres, comme lui, du chapitre de la cathédrale de Ségovie que lui était venu cet intérêt pour les Lumières. Avait-il été instruit des théories "jansénistes" (au sens espagnol du terme) au cours de ses études à Salamanque au Collège de Cuenca[27] ? Toujours est-il que ses connaissances lui avaient permis d'obtenir par concours, à Ségovie, le poste de théologal (*lectoral*) de la cathédrale. Là encore, il est difficile d'apprécier en quelle mesure ses qualités propres avaient pu être appréciées par ses juges, tant ces épreuves (qui, en la circonstance, portaient sur la théologie scolastique, ce qui était quand même aux antipodes des Lumières) étaient empruntes de rhétorique et ne laissaient guère l'opportunité de faire apparaître sa propre nature[28]. En revanche, il est certain que le clergé de Ségovie, dans son ensemble, avait été profondément marqué par la personnalité de son évêque ; Mgr. Alonso Marcos de Llanes, correspondant de Jovellanos, et protecteur de Meléndez Valdés[29], fondateur en 1776 de la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia*[30] et en 1783, du Séminaire conciliaire de la ville dont l'*ordo docendi* prévoyait – pour les meilleurs élèves – l'utilisation d'apologies "raisonnées" comme celle des français Bergier et Houteville qui, voulant combattre libertins et philosophes avec leurs propres armes, à savoir la raison, exposaient tout bonnement les arguments de leurs adversaires pour mieux les réfuter[31]. Et ce n'est certainement pas un hasard si, sur les 18 ecclésiastiques membres de la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia*, 9 d'entre eux (sans compter l'évêque lui-même) appartenaient au chapitre de la cathédrale, et qu'en plus du poste de président qui avait échu à Ramón de Arce, celui de censeur était tenu par un prébendier : Don Dámaso Cascajo[32]. Et l'on ne saurait non plus oublier que si le chapitre de la cathédrale de Ségovie devint lors du *Trienio libéral* un foyer ardent de libéralisme, c'est que les Lumières y avaient toujours tenu un rôle prépondérant[33].

Si les manifestations d'adhésion aux Lumières furent évidentes de la part du chanoine-président de la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia*, on peut toutefois s'interroger sur la sincérité de cet engagement. En effet, depuis le concordat de 1753, c'était le Roi (c'est-à-dire, en fait, le Gouvernement) qui désignait évêques et chanoines (sauf les trois mois dits "apostoliques, et les canonicats «*de ofici*»", à savoir le théologal, le magistral et le trésorier)[34] et, à la fin du règne de Charles III, tout ecclésiastique qui avait la prétention de faire carrière et de se retrouver au sommet de l'Église espagnole se devait de faire preuve, voire ostentation, d'idées éclairées, comme on peut le constater par le nombre incroyable de prêtres ou religieux (voire d'inquisiteurs) qui se sentirent obligés de s'abonner à un ou plusieurs périodiques éclairés[35] ou comme on peut le voir également chez un personnage tout aussi ambitieux que Ramón José de Arce : Juan Antonio Llorente[36].

En effet, l'activité qu'il déploya comme président de la Société Royale d'Économie des Amis du Pays de la Province de Ségovie ne tarda pas à valoir à notre futur prélat un canonicat à Valence qui était (au niveau des revenus) l'un des tout premiers diocèses d'Espagne après l'archevêché de Tolède : le second, selon Christian Hermann, et le troisième, selon Maximiliano Barrio Gozalo[37], et le 2 octobre 1797, il était nommé à la tête de l'archevêché de Burgos[38].

Sa réputation d'homme *éclairé* fit naître les plus grands espoirs quand, en 1798, il fut nommé Inquisiteur Général en remplacement du cardinal Francisco de Lorenzana, archevêque de Tolède, démissionnaire[39], en particulier chez l'évêque constitutionnel de Blois, l'abbé Grégoire, qui n'hésita pas à lui adresser une lettre ouverte (en français et en espagnol) dans laquelle il lui demandait, au nom des principes évangéliques, purement et simplement l'abolition du Saint-Office. Or la réaction de Ramón de Arce fut sans ambages : faisant fi de toute attitude éclairée, il prohiba toute diffusion de la lettre de Grégoire et encouragea Joaquín Lorenzo de Villanueva à publier une défense et illustration de l'Inquisition[40].

La même année 1798, l'Inquisiteur Général Ramón de Arce défendit avec la plus grande fermeté les droits et la réputation du Saint-Office quand, après la publication à Valence de **El Evangelio en triunfo**, il fut question du retour en Espagne de Pablo Olavide qui, condamné par l'Inquisition à la réclusion dans un couvent, avait réussi, sous le prétexte d'une cure thermale, à s'enfuir en France où il avait failli être victime de la Terreur. Il ne fallut pas moins que l'intervention personnelle de Godoy (du moins, à en

croire ses **Mémoires**[41]) et l'ordre qui lui fut communiqué par le Gouvernement de régler directement cette affaire avec Olavide pour que notre Prélat se résignât à entrer en composition[42]. Or, le dernier tome de **El Evangelio en triunfo o memorias de un Filósofo desengañado** reprenait tous les thèmes dont Ramón de Arce s'était fait le champion lorsqu'il était président de la *Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia*, qu'il s'agisse de prix pour les meilleures plantations d'arbres, d'enseignement élémentaire ou encore d'écoles de filature[43]. Quant à son action à la tête du Saint-Office, malgré les Lumières dont il avait fait ostentation jusqu'alors, elle ne fut certes pas moins vigoureuse que celle de ses prédécesseurs[44].

Les événements d'Aranjuez, puis la Guerre d'Indépendance montreront clairement que pour Ramón de Arce, le seul point qui importait était de se trouver "du côté du manche" comme dira plus tard le duc de Morny[45]. Son itinéraire nous prouve une fois de plus l'étonnante indifférence des hommes à l'égard des systèmes et des idéologies qu'ils servent. On peut s'en offusquer, mais certes pas s'en étonner.

Gérard DUFOUR
Université de Provence

Notes

1 Pour la carrière de Ramón de Arce, nous renvoyons à notre article "Don ramón de Arce, arzobispo de Zaragoza, Patriarca e Inquisidor General" in Gérard Dufour, Leandro Higueruela Del Pino, Maximiliano Barrio Gozalo, *Tres figuras del clero afrancesado (D. Felix Amat, D. Vicente Román Gómez, D. Ramón José de Arce). Actas de la Mesa redonda*, Aix-en-Provence, 26 de abril de 1986, Publications de l'Université de Provence, 1987, p. 147-193.

2 Maximiliano Barrio Gozalo, "Sociedad, Iglesia y vida religiosa en la España del siglo XVIII. Notas para un estudio monográfico [sic, pour demográfico] económico y socio-religioso" in *Anthologica annua*, Roma, Instituto español de Historia eclesiástica, n° 36, 1989, p. 302.

3 Christian Hermann, *Revenus des évêchés espagnols et les pensions sur mitres sous le patronage royal (1520-1835)*, thèse de 3e cycle présentée à l'Université de Paris IV (exemplaires ronéotypés), 1981, I, p. 55.

4 Selon Maximiliano Barrio Gozalo (*op. cit.*, p. 301), 4.264.594 réaux. Selon Christian Hermann (*op. cit.*, *loc. cit.*), cinq millions et demi.

5 Gérard Dufour, *op. cit.*, p. 158.

6 *Ibid.*, p. 150-152.

7 Javier Alfaya, *Eminencia o La memoria fingida*, Alfaragua Hispánica, 1993.

8 Elisabel Larriba, *Le Public de la presse en Espagne à la fin du XVIIIe siècle (1781-1808)*, thèse soutenue à l'Université de Provence, 1995 (exemplaires dactylographiés), p. 239, n. 35.

9 *Cf.* Maria Giovanna Tomsich, *El jansenismo en España. Estudio sobre las ideas religiosas en la segunda mitad del siglo XVIII*, Madrid, Ed. Siglo XXI, 1972, p. 80 et Gérard Dufour, *op. cit.*, p. 150-151.

10 *Cf.* Emilio La Parra, *La alianza de Godoy con los revolucionarios (España y Francia a fines del siglo XVIII)* Madrid, Consejo Superior de investigaciones Científicas, 1992.

11 Principe De La Paz, *Memorias*, BAE LXXXVIII, p. 226-227.

12 Joël Saugnieux, *Un Prélat éclairé : Don Antonio Tavira y Almazán (1737-1807). Contribution à l'étude du Jansénisme espagnol*, Université de Toulouse, France-Ibérie Recherche, 1970, p. 191.

13 *Cf.* Gérard Dufour, *op. cit.*, p. 182-193.

14 *Recuerdos de un anciano*, BAE LXXXIII, p. 317 : "Muy cortesano, no poco ilustrado, de modos corteses, blando y suave de condición, impropio sucesor en suma de Torquemada y Lucero".

15 *Actas y Memorias de la Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia*, de orden de dicha Sociedad, Segovia, en la imprenta de D. Antonio Espinosa, 1786 (I), p. 49.

16 In Gaspar Melchor de Jovellanos, *Obras completas*, II, *Correspondencia 1° (1767-junio de 1794)*. Edición crítica, introducción y notas de José Miguel Caso Gonzalez, Oviedo, 1985, p. 297.

17 *Actas y Memorias...*, p. n.n. :

"Sus individuos sabios
prudentes, reflexivos,
por el bien público se sacrifican;
dulces melifluos labios
ostentan persuasivos,
con que tanto adelantan, multiplican,
adquieren, fructifican,
que adornan la Corona
a Ceres, a Mercurio, a Pompona.
[...]
Por sus sabias exposiciones
de sabia economía
las Artes se promueven y mejoran;
y por tus persuaciones,
el ocio se desvía,

los Pobres del trabajo se enamoran,
y tu favor imploran,
al ver cuanto te esmeras,
y al País felicitas y prosperas"

18 "Perjuicios del antiguo sistema de rentas provinciales y utilidades y ventajas de él que se establece por los nuevos reglamentos" in *Actas y memorias...*, II, p. 1-237.

19 "Ventajas políticas de España por los nuevos reglamentos de Rentas Provinciales, tanto en la menor más uniforme y equatitativa contribución del vasallo, como por el fomento que resulta a la Agricultura, al Comercio y a las Artes", *Ibid.*, III, p. 81-369.

20 *Estado de las cosechas de trigo, centeno y cevada de esta Provincia de Segovia con un cálculo de lo que se consume anualmente de las dos primeras especies, y los medios con que se extrae los sobrantes, trabajado en consecuencia de los oficios comunicados a la Real Sociedad e Intendente de ella por los Señores Directores del Banco Nacional de San Carlos en 21 de Febrero de 1785*, s.l.n.d. [Segovia, 1785], in 8°, 68 p.

21 "Tuviese a bien reconocer los hornos, calderas y demás ustensilios e ingredientes con que se dan los tintes en aquel reino con el fin de mejorar en lo posible este ramo que está ciertamente muy atrasado". Il était précisé : "los colores truquí y grana [...] son los que manifestó este Real Cuerpo necesitaban mayor adelantamiento" (*Actas y Memorias...*, I, p. 29).

22 *Ibid.*, I, p. 71.

23 "Un hospicio en donde se recojan para trabajar los pobres y sujeten los holgazanes de que hay tanta abundancia a causa principalmente de las limosnas con que se hallan indistintamente socorridos" (*Ibid.*, I, p. 11).

24 "El hacer limosna pudiendo y el aliviar las necesidades del prójimo es obligación natural y cristiana, y no consejo solamente [...] No es así del vagabundo y holgazán que cubre su ociosidad con capa de pobreza. este es un ser perniciosísimo a la república, por su mal ejemplo, por sus malas costumbres, porque priva al estado del trabajo con que le debe contribuir y hace que con su excepción recaiga sobre los demás vasallos, oprimiéndolos injustamente. La limosna que se da a éste es un robo que se le hace al pobre verdadero" (*Ibid.*, III, p. 244).

25 *Ibid.*, III, p. 246.

26 *Ibid.*, I, p. 49.

27 Gérard Dufour, "Don Ramón de Arce, arzobispo de Zaragoza, Patriarca de las Indias e Inquisidor General", *op. cit.*, p. 150.

28 *Cf.* les épreuves subies à Ségovie par Santiago Sedeño y Pastor pour devenir *magistral* de la catédrale in Gérard Dufour, *Un liberal exaltado en Segovia : el canónigo Santiago Sedeño y Pastor (1769-1823)*, Universidad de Valladolid, 1989, p. 22.

29 Gaspar Melchor de Jovellanos, *Obras completas*, II, *Correspondencia 1° (1767-junio de 1794)*, p. 486.

30 *Cf.* Demerson (Paula y Jorge) y Aguilar Piñal (Francisco), *Las sociedades económicas de Amigos del País en el siglo XVIII. Guía del investigador*, San Sebastián, 1974, p. 275.

31 Gérard Dufour, "El *Ordo docendi* ilustrado de Monsennor Marcos de Llanes para el Seminario conciliar de Segovia (1783)" in *Historia de la Educación. Revista interuniversitaria*, Ed. Universidad de Salamanca, p. 35-54.

32 *Actas y memorias de la Real Sociedad Económica de los Amigos del País de la Provincia de Segovia*, de orden de dicha Sociedad, Segovia en la imprenta de D. Antonio Espinosa, 1786, I, p. 45 sq.

33 Sur l'évolution du clergé des Lumières au libéralisme, *cf.* Gérard Dufour, Un liberal exaltado en Segovia : el canónigo Santiago Sedeño y Pastor (1769-1823), "Église et *Ilustración* : le cas du clergé de Ségovie", in *Mélanges offerts à Paul Guinard, Ibérica* (numéro spécial), Paris, 1991, II, p. 89-96 et "Le Clergé de Ségovie dans la crise de l'Ancien Régime espagnol" in *Hommage à Bartolomé Bennassar. Pouvoirs et société dans l'Espagne moderne*, Presses Universitaires du Mirail, 1993, p. 265-270.

34 *Cf.* Antonio Mestre Sanchis, "La Iglesia y el estado. Los Concordatos de 1737 y 1753" in *Historia de España de Menéndez Pidal*, XXIX, Madrid, 1985, p. 279-333.

35 Elisabel Larriba, *op. cit.*, 3e partie, chapitre II, p. 356-433.

36 Gérard Dufour, *Juan Antonio Llorente en France (1813-1822). Contribution à l'étude du libéralisme chrétien en France et en Espagne au début du XIXe siècle*, Genève, Droz, 1982.

37 Selon Christian Hermann (*op. cit.*, p. 54) entre 1790 et 1805, l'archevêché de Valence occupait le deuxième rang du classement des mitres espagnoles en fonction de leurs revenus avec une rente annuelle de 4 millions. Selon Maximiliano Barrio Gozalo, entre 1750 et 1799, Valence n'aurait occupé que la troisième place avec 2.034.429 réaux, la deuxième place étant occupée par Séville avec 2.379. 429 réaux (en troisième position, selon C. Hermann, avec 3.200.000 réaux).

38 Gérard Dufour, "Don Ramón José de Arce, arzobispo de Zaragoza, Patriarca de las Indias e Inquisidor General", *op. cit.*, p. 150.

39 Juan Antonio Llorente, *Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne depuis l'époque de son établissement par Ferdinand V jusqu'au règne de Ferdinand VII ; tirée des pièces originelles des Archives du Conseil de la Suprême, et de celles des tribunaux subalternes du Saint-Office [...] Traduite de l'espagnol, sur le manuscrit et sous les yeux de l'auteur, par Alexis Pellier*, 2e édition, Paris, 1817-1818, IV, p. 339-340.

40 Gérard Dufour, "Don Ramón de Arce, arzobispo de Zaragoza, Patriarca de las Indias e Inquisidor General", *op. cit.*, p. 154 ; Emilio La Parra Lopez, "Ilustrados e Inquisición ante la Iglesia constitucional francesa" in *Revista de Historia das Ideas*, Coimbra, Facultade de Letras, vol. 10 (1988), p. 359-374 et Vauchelle – Aline Haquet, "Reacciones de dos eclesiásticos españoles ante la carta del Abate Grégoire al Inquisidor General Arce" in *Trienio. Ilustración y liberalismo*, n° 17 (Mayo 1991), p. 21-35.

41 Principe De La Paz, *Memorias...*, *op. cit.*, BAE LXXXVIII, p. 226-227.

42 Marcelin Defourneaux, *Pablo de Olavide ou l'Afrancesado (1725-1803)*, Paris, PUF, 1955, p. 440-441.

43 Pablo de Olavide, *Cartas de Mariano a Antonio (El programa ilustrado de El Evangelio en triunfo)*. Introducción de Gérard Dufour, Publications de l'Université de Provence, 1988.

[44] "Sous son règne, on brûle une effigie, vingt personnes sont pénitenciées publiquement et plusieurs autres secrètement" (Juan Antonio Llorente, *op. cit.*, IV, p. 340). Pour apprécier l'action du Saint Office sous la direction de Ramón de Arce, on pourra consulter Natividad Moreno Garbayo, *Catálogo de alegaciones fiscales*, Madrid, Dirección General del Patrimonio Artístico y Cultural, 1977.

[45] Gérard Dufour, "Don Ramón de Arce...", *op. cit.*